



L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Chers Fidèles,

il est plus facile à un prêtre de découvrir un nouveau prieuré que de quitter des âmes pour lesquelles il s'est dévoué pendant plusieurs années. Les relations régulières, personnelles et intimes que comporte le ministère sacerdotal établissent des liens profonds dont la légitimité ne peut que rendre plus sensibles les séparations que demandent les supérieurs. Les mutations obligent à un grand détachement. Mais n'est-ce pas le lot de tous ? La vie n'est-elle pas une suite de séparations dans l'attente du Ciel où s'épanouiront les affections vraiment surnaturelles ? Le bon Dieu ne nous a pas créés pour de fragiles communautés et des alliances éphémères.

Le prieuré Saint-Louis regroupe de très nombreux foyers et je suis loin d'avoir fait la connaissance de tous. Il est plus facile aux brebis de reconnaître la voix de leur pasteur, qu'il ne l'est à celui-ci d'appeler « ses propres brebis par leur nom » (Jean 10, 3) ! Patience et longueur de temps viendront à bout de cette difficulté. Je remercie toutes les personnes avec lesquelles j'ai déjà pu parler de leur bon accueil et de leur charité.

Mon arrivée à Nantes se fait à la suite du semi-déménagement du prieuré. Le treize novembre nous fêterons en effet le premier anniversaire de l'achat de La Placelière. Grâce à la ténacité de monsieur l'abbé de La Rocque et à la générosité de nombreux fidèles, ce lieu est devenu la demeure des prêtres du prieuré Saint-Louis ainsi que le site de l'école Saint-Martin. Il est évident qu'il n'est nullement question de quitter la ville de Nantes. Les permanences du matin au soir que les prêtres assurent en sont la preuve. Cela dit, il est vrai que l'équilibre entre les deux lieux n'est peut-être pas encore trouvé. Il faut assurer la vie de communauté des prêtres sans alour-

dir l'intendance tout en préservant l'apostolat sur Nantes... Là encore le temps, la générosité et la bonne volonté de tous nous livreront la solution adéquate.

Deux entités distinctes existent donc à La Placelière. Alors que le prieuré occupe la maison principale, l'école jouit de tout le reste pour vivre et se développer. Le nombre de prêtres ne grandira pas aussi rapidement que celui des élèves, mais il est à espérer que la Fraternité et les communautés amies compteront bientôt beaucoup d'anciens de l'école Saint-Martin !

Un mot quant à la construction d'une église à Nantes. Ce projet a connu déjà plusieurs rebondissements et il semble que cela ne soit pas fini. Nos ancêtres qui dépensaient leur temps et leur énergie à édifier des chefs-d'œuvre de pierre n'avaient pas à affronter l'administration paperassière d'une société décadente. Et si la difficulté n'était que de supporter les diktats d'une autorité aux abois ou moribonde ! En vérité les tracasseries seraient moins lourdes s'il s'agissait de détruire une église ou de construire une mosquée ! Notre pauvre pays a bien du mal à admettre que l'Eglise catholique, fidèle à sa divine Tradition, puisse prouver sa vitalité. Mais nous y arriverons et vous serez tenus au courant du développement de ce projet.

Voici donc ce bulletin qui veut être un reflet de la vie paroissiale. Notre souci n'est pas d'entrer



Sommaire

Editorial (Abbé T. Gaudray)	1
27 juin 2013 - Déclaration des évêques	2
Mois d'octobre, mois du Rosaire, mais aussi, mois des Anges (Abbé G. Castelain)	4
Fatima, un message pour notre temps (Abbé B. Labouche)	5
Réflexions sur l'action catholique (Abbé T. Gaudray)	6
Sainte Thérèse et la vertu de force (Abbé T. Gaudray)	7
Chroniques des mois passés	9
Dates à retenir - retraites - Carnet paroissial	11
Activités du Prieuré Saint-Louis - 8 décembre 2013 !	12

en compétition avec d'excellentes revues comme celle de Fideliter ou du Sel de la Terre. Notre vocation est ailleurs. Un prieuré est une famille. Or de même que dans un foyer, les parents ont le souci de susciter et de favoriser des conversations intéressantes, ainsi les prêtres d'une paroisse paissent leurs ouailles en les entretenant de sujets édifiants. Puisque tous ne peuvent être présents aux différentes conférences qui sont offertes, l'Hermine se propose de livrer un rapide compte-rendu de quelques unes d'entre elles.

Néanmoins notre vie de paroisse doit s'inscrire au sein de la sainte Église, notre mère. Celle-ci n'a jamais été aussi humiliée, et cela par le pape lui-même. Alors que le bon Pasteur appelle à la conversion, le pape François entraîne les catholiques qui avaient encore quelque notion de la vérité dans l'indifférentisme le plus absolu : « Le prosélytisme est une pompeuse absurdité, cela n'a aucun sens » [...] « Tout être humain possède sa propre vision du Bien, mais aussi du Mal. Notre tâche est de l'inciter à suivre la voie tracée par ce qu'il estime être le Bien » (interview du pape François au quotidien *Repubblica* du 2 octobre 2013). Les préoccupations du Saint-Père sont à cent lieues de celles des vrais catholiques. La Sainte Vierge est venue à Fatima pour nous inviter à prier pour les âmes qui se damnaient, alors que pour l'actuel souverain pontife : « Les maux les plus graves qui affligent le monde aujourd'hui sont le chômage des jeunes et la solitude dans laquelle sont abandonnés les vieillards. Les personnes âgées ont besoin de soins et de compagnie ; les jeunes de travail et d'espérance, mais ils n'ont ni l'un ni l'autre et, hélas, ils ne les recherchent même plus... Voilà, selon moi, le problème le plus urgent auquel l'Église est confrontée » (ibidem). Mais c'est l'annonce par le pape François de la canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II qui est de loin la nouvelle la plus inquiétante. Elle nous plonge dans la consternation. Ce sont des millions d'âmes qui vont être scandalisées et qui vont encore s'éloigner davantage de l'unique Arche de salut. L'événement est tellement grave que sera publié prochainement un numéro spécial de l'Hermine. Vous serez aussi invités à des prières publiques de supplication pour que le bon Dieu daigne ne pas permettre un tel malheur.

Je vous bénis et vous assure, au nom de tous mes confrères, de notre dévouement sacerdotal. ✠

Abbé T. Gaudray



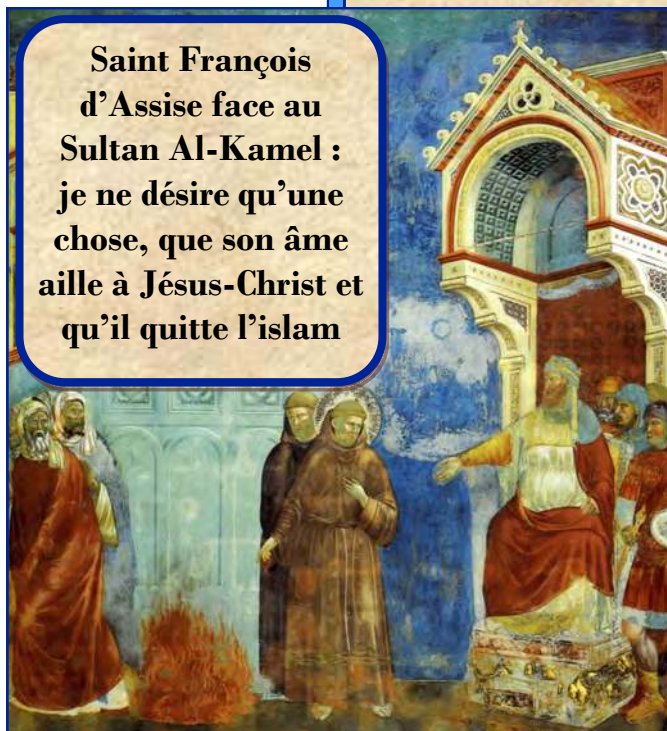
**Fraternité Sacerdotale
Saint -Pie X**



Déclaration des évêques

1- A l'occasion du 25^e anniversaire des sacres, les évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X tiennent à exprimer solennellement leur gratitude à Mgr Marcel Lefebvre et à Mgr Antonio de Castro Mayer pour l'acte héroïque qu'ils n'ont pas craint de poser, le 30 juin 1988. Plus particulièrement, ils veulent manifester leur reconnaissance filiale à l'égard de leur vénéré fondateur qui, après tant d'années au service de l'Église et du souverain pontife, pour la sauvegarde de la foi et du sacerdoce catholique, n'a pas hésité à subir l'injuste accusation de désobéissance.

**Saint François
d'Assise face au
Sultan Al-Kamel :
je ne désire qu'une
chose, que son âme
aille à Jésus-Christ et
qu'il quitte l'islam**



2- Dans la lettre qu'il nous adressa avant les sacres, il écrivait : « Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Église romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les Symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. *Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre Seigneur arrive.* » C'est bien cette phrase qui exprime la raison profonde de l'acte qu'il allait poser : « pour que le Règne de Notre Seigneur arrive », *adveniat regnum tuum* !

3- A la suite de Mgr Lefebvre, nous affirmons que la cause des erreurs graves qui sont en train de démolir l'Église ne réside pas dans une mauvaise interprétation des textes conciliaires – une « herméneutique de la rupture » qui s'opposerait à une « herméneutique de la réforme dans la continuité » –, mais bien dans les textes mêmes, en raison du choix inouï opéré par le concile Vatican II. Ce choix se manifeste dans ses documents et son esprit : face à « l'humanisme laïc et profane », face à la « religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu », l'Église unique détentrice de la Révélation « du Dieu qui s'est fait homme » a voulu faire connaître son « nouvel humanisme » en disant au monde moderne : « nous aussi, nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme » (Paul VI, Discours de clôture, 7 décembre 1965). Or cette coexistence du culte de Dieu et du culte de l'homme s'oppose radicalement à la foi catholique qui nous apprend à rendre le culte suprême et à donner la primauté exclusivement au seul vrai Dieu et à son Fils unique, Jésus-Christ, en qui « habite corporellement

la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

4- Nous sommes bien obligés de constater que ce Concile atypique, qui a voulu n'être que pastoral et non pas dogmatique, a inauguré un nouveau type de magistère, inconnu jusqu'alors dans l'Église, sans racines dans la tradition ; un magistère résolu à concilier la doctrine catholique avec les idées libérales ; un magistère imbu des principes modernistes du subjectivisme, de l'immanentisme et en perpétuelle évolution selon le faux concept de tradition vivante, viciant la nature, le contenu, le rôle et l'exercice du magistère ecclésiastique.

5- Dès lors, le règne du Christ n'est plus la préoccupation des autorités ecclésiastiques, bien que ces paroles du Christ : « tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans le ciel » (Mt 28,18) demeurent une vérité et une réalité absolues. Les nier dans les faits revient à ne plus reconnaître en pratique la divinité de Notre Seigneur. Ainsi à cause du Concile, la royauté du Christ sur les sociétés humaines est simplement ignorée, voire combattue, et l'Église est saisie par cet esprit libéral qui se manifeste spécialement dans la liberté religieuse, l'œcuménisme, la collégialité et la nouvelle messe.

6- La liberté religieuse exposée par *Dignitatis humanae* et son application pratique depuis cinquante ans, conduisent logiquement à demander au Dieu fait homme de renoncer à régner sur l'homme qui se fait Dieu, ce qui équivaut à dissoudre le Christ. Au lieu d'une conduite inspirée par une foi solide dans le pouvoir réel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous voyons l'Église honteusement guidée par la prudence humaine et doutant tellement d'elle-même qu'elle ne demande plus rien d'autre aux Etats que ce que les loges maçonniques veulent bien lui concéder : le droit commun, au milieu et au même rang que les autres religions qu'elle n'ose plus appeler fausses.

7- Au nom d'un œcuménisme omniprésent (*Unitatis redintegratio*) et d'un vain dialogue interreligieux (*Nostra Aetate*), la vérité sur l'unique Église est tue ; aussi une grande partie des pasteurs et des fidèles ne voyant plus en Notre Seigneur et en l'Église catholique l'unique voie de salut ont renoncé à convertir les adeptes des fausses religions, les laissant dans l'ignorance de l'unique Vérité. Cet œcuménisme a ainsi littéralement tué l'esprit missionnaire par la recherche d'une fausse unité, réduisant trop souvent la mission de l'Église à la délivrance d'un message de paix purement terrestre et à un rôle humanitaire de soulagement de la misère dans le monde, se mettant ainsi à la remorque des organisations internationales.

8- L'affaiblissement de la foi en la divinité de Notre Seigneur favorise une dissolution de l'unité de l'autorité dans l'Église, en y introduisant un esprit collégial, égalitaire et démocratique (cf. *Lumen Gentium*). Le Christ n'est plus le chef d'où tout découle, en particulier l'exercice de l'autorité. Le Souverain Pontife qui n'exerce plus effectivement la plénitude de son autorité, ainsi que les évêques qui – contrairement à l'enseignement de Vatican I – pensent pouvoir de façon habituelle partager collégialement la plénitude du pouvoir suprême, se mettent désormais, avec les prêtres, à l'écoute et à la

25 ans des sacres épiscopaux



suite du « peuple de Dieu », nouveau souverain. C'est la destruction de l'autorité et en conséquence la ruine des institutions chrétiennes : familles, séminaires, instituts religieux.

9- La nouvelle messe, promulguée en 1969, amoindrit l'affirmation du règne du Christ par la Croix (« *regnavit a ligno Deus* »). En effet son rite lui-même estompé et obscurcit la nature sacrificielle et propitiatoire du sacrifice eucharistique. Sous-jacente à ce nouveau rite se trouve la nouvelle et fausse théologie du mystère pascal. L'un et l'autre détruisent la spiritualité catholique fondée sur le sacrifice de Notre Seigneur au Calvaire. Cette messe est pénétrée d'un esprit œcuménique et

protestant, démocratique et humaniste qui évacue le sacrifice de la Croix. Elle illustre la nouvelle conception du « sacerdoce commun des baptisés » qui escamote le sacerdoce sacramentel du prêtre.

10- Cinquante ans après le Concile, les causes subsistent et engendrent toujours les mêmes effets. En sorte qu'aujourd'hui les sacres conservent toute leur justification. C'est l'amour de l'Église qui a guidé Mgr Lefebvre et qui guide ses fils. C'est le même désir de « transmettre le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire » (Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*) qui anime la Fraternité Saint-Pie X au service de l'Église, lorsqu'elle demande avec instance aux autorités romaines de reprendre le trésor de la Tradition doctrinale, morale et liturgique.

11- Cet amour de l'Église explique la règle que Mgr Lefebvre a toujours observée : suivre la Providence en toutes circonstances, sans jamais se permettre de la devancer. Nous entendons faire de même, soit que Rome revienne bientôt à la Tradition et à la foi de toujours – ce qui rétablira l'ordre dans l'Église –, soit qu'elle nous reconnaisse explicitement le droit de professer intégralement la foi et de rejeter les erreurs qui lui sont contraires, avec le droit et le devoir de nous opposer publiquement aux erreurs et aux fauteurs de ces erreurs, quels qu'ils soient – ce qui permettra un début de rétablissement de l'ordre. En attendant, face à cette crise qui continue ses ravages dans l'Église, nous persévérons dans la défense de la Tradition catholique et notre espérance demeure entière, car nous savons de foi certaine que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Mt 16, 18).

12- Nous entendons bien suivre l'injonction de notre cher et vénéré père dans l'épiscopat : « Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai sacrifice de la messe, au vrai et saint sacerdoce de Notre Seigneur, pour le triomphe et la gloire de Jésus au ciel et sur la terre » (*Lettre aux évêques*).

Daigne la Trinité Sainte, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, nous accorder la grâce de la fidélité à l'épiscopat que nous avons reçu et que nous voulons exercer pour l'honneur de Dieu, le triomphe de l'Église et le salut des âmes.

Ecône, le 27 juin 2013, en la fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours
† Mgr Bernard Fellay
† Mgr Bernard Tissier de Mallerais
† Mgr Alfonso de Galarreta

MOIS D'OCTOBRE, MOIS DU ROSAIRE, MAIS AUSSI MOIS DES ANGES... Devons-nous avoir peur de démons ?



La sainte Liturgie célèbre la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre, à la veille du mois d'octobre, mois qui débute, pour ainsi dire, avec la fête des saints Anges gardiens (2 octobre). Ce même mois finira avec la fête de saint Raphaël Archange. C'est l'occasion pour le fidèle de méditer sur ces créatures spirituelles que Dieu a créées pour sa gloire et pour le bien des hommes.

La question des bons anges pose immédiatement la question corrélative des mauvais anges et de leur chef, le Démon, Satan ou Lucifer. Aspect d'autant plus important que, dans le monde d'aujourd'hui, complètement déchristianisé, ces créatures dépravées semblent avoir de plus en plus d'influence et prendre de plus en plus de pouvoir... Et cela en arrive à un point que certains catholiques se laissent obnubiler par ces ennemis du genre humain qui tournent constamment autour de nous cherchant qui dévorer (dixit saint Pierre)...

Devons-nous donc avoir peur des démons ? Car, ils sont bien nombreux, bien plus bien plus intelligents que nous et très méchants. Oui, mais est-ce suffisant pour craindre ?

La première réponse qui vient à l'esprit du chrétien est celle du catéchisme, appris avant la communion solennelle : « *Oui, je peux résister au démon par la grâce de Dieu, grâce que j'obtiens par la prière* ».

Mais méditons quelques instants à partir de ce que nous savons de par la Tradition.

Premièrement, nous savons que le démon – c'est déjà trop, bien entendu – n'a entraîné qu'un tiers de anges à sa suite. C'est donc que deux tiers des anges sont restés fidèles. Les bons anges sont donc deux fois plus nombreux que les mauvais anges. Donc, pourquoi craindre ?

Deuxièmement, nous savons que les mauvais anges sont en état de péché mortel, et donc n'ont pas la grâce, tandis que les bons anges sont en état de grâce et donc aidés par le secours divin. Ils ont donc un avantage plus que sérieux sur leurs ennemis. Donc Pourquoi craindre ?



Troisièmement, nous savons que les anges sont organisés. Ils le sont en neuf chœurs divisés en trois hiérarchies. Or, nous savons que l'ordre est un principe de rapidité et d'efficacité. Les armées le savent bien : pour remporter la victoire, il faut être organisé. Les bons anges ont donc encore un avantage sur leurs opposants. Donc, pourquoi craindre ?

Quatrièmement, nous savons que l'armée des anges est dirigée par la Vierge Marie qui est terrible comme une armée rangée en bataille. Qui pourrait craindre en étant entouré d'une armée de 100 000 hommes ? Les anges « *lui demandent la grâce de l'honorer de quelques-uns de ses commandements ; jusqu'à saint Michel qui, quoique le prince de toute la cour céleste, est le plus zélé à lui rendre et à lui faire rendre toutes sortes d'honneurs, toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller à sa parole, rendre service à quelqu'un de ses serviteurs* » (St L.-M. G de Montfort). Alors pourquoi craindre ?

Enfin, cinquièmement, nous savons que, dès le commencement, l'Immaculée conception a reçu la promesse de la victoire, car c'est à elle qu'a été confiée la mission d'écraser la tête du démon, le chef des mauvais anges. Pleine de grâce et pleine de sagesse, elle possède tous les dons pour découvrir sa malice de serpent, éventrer ses mines infernales et dissiper ses conseils diaboliques. C'est pourquoi, « *L'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête où réside son orgueil.* » (St L.-M. G de Montfort). Or, lorsque le chef d'une armée est vaincu, c'est toute l'armée qui est en déroute ! Alors, pourquoi craindre ?

Si nous sommes à Jésus et Marie, nous n'avons donc rien à craindre. Les bons anges sont avec nous et nous avons l'avantage... La liturgie nous en donne l'assurance : « *Que si tu écoutes la voix de mon ange et que tu écoutes tout ce que je te dirai, il te précèdera constamment, je l'ennemi de ton ennemi et j'affligerai ceux qui veulent t'affliger !* » (Exode, 23, 20-13).✠

Abbé Guy Castelain



FATIMA

Un message pour notre temps

L'Ange du Portugal

En 1916, un an avant la venue de Notre Dame à Fátima, un Ange du Ciel apparut trois fois à Lucie, François et Jacinthe. Il ne leur révéla pas son nom, mais leur indiqua la fonction que Dieu lui a confiée : **« Je suis l'Ange de la Paix. Je suis l'Ange du Portugal ».**

Certes, il vint pour préparer leurs âmes à la visite de la Très Sainte Vierge, mais il faut savoir aussi que, durant des siècles, le clergé portugais adressa au Ciel des prières liturgiques demandant l'assistance et la venue de *l'Ange gardien du Royaume* :

Dieu éternel et tout-puissant, qui avez destiné à chaque nation son Ange gardien, concédez que, par l'intercession et le patronage de l'Ange du Portugal, nous soyons libérés de toute adversité.

Venez, Ange du Portugal, éloigner de la Patrie qui vous est confiée, les maux spirituels ainsi que tout ce qui peut troubler la paix des portugais (Vêpres de la Fête).

C'est à la demande du Roi Dom Manuel et des évêques portugais que le Pape Léon X institua en 1504 la Fête de l'Ange du Portugal, dont le culte était déjà très ancien. A la suite de la décision papale, Dom Manuel exigea des chambres municipales que la fête de l'Ange de son Royaume fût célébrée avec la plus grande solennité, et que les autorités des villes et des villages y participassent avec le concours de tout le peuple.

Les ordonnances manuelles élevèrent même cette solennité, autant que faire se peut, au niveau de celle de la Fête-Dieu, qui était la plus grande Fête religieuse lusitanienne !

Si les villes de Braga, Coimbra et Évora se distinguèrent par l'éclat de leurs cérémonies, de nombreuses représentations témoignent encore de la dévotion qu'eut le Portugal pour son céleste

Protecteur : les plus célèbres étant les statues du monastère de la Sainte-Croix à Coimbra, du Couvent du Christ à Tomar, le tableau de la « Casa da Misericórdia » d'Évora et l'enluminure du Livre d'Heures de Dom Manuel.

Tout au long des XVI, XVII et XVIII^{ème} siècles, cette dévotion s'est maintenue très vive dans le cœur des portugais. Hélas, le XIX^{ème} siècle, qui vit les principes de la Révolution française et les guerres napoléoniennes amorcer la fin de l'Ancien régime au Portugal, affaiblit considérablement la piété envers l'Ange du Royaume.

Mais la venue de l'Ange aux Valinhos en 1916 contribua à en restaurer la fête, célébrée le 10 juin, ce jour étant aussi celui de la Fête nationale du Portugal.

Malheureusement, de nos jours, le 10 juin est devenu le « jour de Camoes », l'auteur des « Lusíadas », épopée des gloires passées du Portugal ; il n'est plus le jour officiel de l'Ange Protecteur du Royaume. Evidemment, le socialisme ambiant et ses institutions laïcistes ne sont pas enclins à prier publiquement un Ange du Ciel ! Et pourtant, ces messieurs et avec eux tous ces dangereux rêveurs mondialistes feraient bien de se rappeler, de méditer et d'appliquer ces paroles de l'Ange aux trois pasteurs :

« De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu des sacrifices en acte de réparation des péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pauvres pécheurs. C'est ainsi que vous attirerez la paix sur votre patrie ».

Saint Paul écrivait aux Colossiens : *« Je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ (...) lequel a établi la paix par le sang de sa Croix » (Col. 1, 24 et 1, 20).*

C'est à ce prix, et non par les réunions humanistes de l'ONU, que les âmes et Nations seront pacifiées.

Saint Michel Archange, protégez la France ! A suivre...✍

Abbé B. Labouche



**Réflexions sur l'action catholique à partir
de l'encyclique IL FERMO PROPOSITO
du pape Saint Pie X (11 juin 1905)**



1) La prédication de l'évangile a bien vite donné naissance à la civilisation chrétienne car la foi ne peut être séparée de la vie culturelle et politique. L'hommage que le croyant fait à Dieu en se soumettant à sa Parole serait vain s'il se

limitait à la sphère privée. Par ailleurs la charité fait désirer l'institution des meilleures conditions sociales pour le salut des âmes. C'est pourquoi saint Alphonse de Liguori aimait à dire qu'il est plus important de convertir un seul prince que mille hommes dépourvus d'autorité.

En apportant les mystères du royaume de la grâce, l'Église restaure nécessairement l'ordre naturel. C'est ainsi que le pape saint Pie X, dans l'encyclique que nous commentons, a pu écrire :

« L'Église, tout en prêchant Jésus crucifié, scandale et folie pour le monde, est devenue la première inspiratrice et la promotrice de la civilisation. Elle l'a répandue partout où ont prêché ses apôtres, conservant et perfectionnant les bons éléments des antiques civilisations païennes, arrachant à la barbarie et élevant jusqu'à une forme de société civilisée les peuples nouveaux qui se réfugiaient dans son sein maternel, et donnant à la société entière, peu à peu sans doute, mais d'une marche sûre et toujours progressive, cette empreinte si caractéristique qu'encore aujourd'hui elle conserve partout. La civilisation du monde est une civilisation chrétienne ; elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux, qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente, pour le grand malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. »

2) Avant même que n'éclatât la Révolution, l'Église condamnait les erreurs tout en stigmatisant les officines où se préparait un bouleversement universel. Mais quand les papes parlaient de la Franc-maçonnerie on ne les écoutait pas, on trouvait qu'ils exagéraient. Devant les crimes

révolutionnaires, alors qu'il apparaissait jusqu'à l'évidence que la cible était non seulement l'Église, mais aussi la civilisation et finalement l'ordre naturel lui-même, le magistère élevait sa voix mais en vain. Au même moment naissait l'école libérale qui au lieu de chercher à convertir le monde, essayait de scruter la mesure de christianisme que les hommes étaient encore capables de supporter pour ensuite inviter l'Église à s'y réduire.

Puis vint la chute des États pontificaux et bien vite l'élection du pape Léon XIII. Ce grand pape, tout en rappelant les grands principes de la politique chrétienne, s'est penché sur les ruines accumulées par la Révolution et a tenté de lancer les catholiques, encore si nombreux, dans une vaste action si ce n'est de restauration, au moins de secours aux victimes. L'encyclique *Rerum novarum*, sur la condition des ouvriers, exposait magistralement les principes mais elle fut l'occasion de grands désordres que le pape chercha à conjurer par une autre encyclique, *Graves de communi*, dix ans plus tard : *« la démocratie chrétienne, par le fait seul qu'elle se dit chrétienne, doit s'appuyer sur les principes de la foi divine comme sur sa propre base... Il est donc évident que la démocratie sociale et la démocratie chrétienne n'ont rien de commun ; il y a entre elles toute la différence qui sépare le système socialiste de la profession de la foi chrétienne. Mais il serait condamnable de détourner à un sens politique le terme de démocratie chrétienne... dans les circonstances actuelles, il ne faut l'employer qu'en lui ôtant tout sens politique, et en ne lui attachant aucune autre signification que celle d'une bienfaisante action chrétienne parmi le peuple. »*

3) Au début de son pontificat, le pape saint Pie X a surtout du, lui aussi, condamner les erreurs de ceux qui voulaient entraîner l'Église dans le socialisme. *« Nous avons, sur cette question, publié, ou fait publier par Notre autorité, certains actes que vous connaissez tous déjà. Il est vrai que certains de ces actes, comme l'exigeaient des circonstances douloureuses pour Nous, étaient plutôt destinés à écarter les obstacles*

qui entravaient la marche de l'action catholique et à condamner certaines tendances indisciplinées, qui allaient s'insinuant, au grave détriment de la cause commune. » Le pape, qui avait toujours été intéressé par ces questions sociales, voulait faire plus. Alors que la Révolution ne cessait de



progresser que pouvaient faire les catholiques ? Revenant sur la devise de tout son pontificat, il invite les laïcs à agir dans la société pour « tout restaurer dans le Christ ». L'action catholique que saint Pie X entrevoit est une action dans la cité c'est-à-dire dans un domaine qui ne dépend qu'indirectement de l'autorité des clercs sans pourtant s'en détacher tout à fait : « Mais, même les autres œuvres qui, comme Nous l'avons dit, sont principalement fondées pour restaurer et promouvoir dans le Christ la vraie civilisation chrétienne, et qui constituent, dans le sens donné plus haut, l'action catholique, ne peuvent nullement se concevoir indépendantes du conseil et de la haute direction de l'autorité ecclésiastique, d'autant plus d'ailleurs qu'elles doivent toutes se conformer aux principes de la doctrine et de la morale chrétiennes; il est bien moins possible encore de les concevoir en opposition plus ou moins ouverte avec cette même autorité. Il est certain que de telles œuvres, étant donnée leur nature, doivent se mouvoir avec la liberté qui leur convient raisonnablement, puisque c'est sur elles-mêmes que retombe la responsabilité de leur action, surtout dans les affaires temporelles et économiques ainsi que dans celles de la vie publique, administrative ou politique, toutes choses étrangères au ministère purement spirituel. Mais puisque les catholiques portent toujours la bannière du Christ, par cela même ils portent la bannière de l'Eglise ; et il est donc raisonnable qu'ils la reçoivent des mains de l'Eglise, que l'Eglise veille à ce que l'honneur en soit toujours sans tache, et qu'à l'action de cette vigilance maternelle les catholiques se soumettent en fils dociles et affectueux. »

Quant aux œuvres qui appartiennent à la mission même de l'Eglise, comme



l'enseignement du catéchisme ou l'organisation d'un pèlerinage, il est évident que les liens avec la hiérarchie doivent être des plus serrés. « Les œuvres qui viennent directement en aide au ministère spirituel et pastoral de l'Eglise, et qui par suite se proposent une fin religieuse visant directement le bien des âmes, doivent dans tous leurs détails être subordonnées à l'autorité de l'Eglise. »



4) N'est-ce pas peine perdue que de lancer les fidèles dans l'action ? La persécution, il est vrai, n'a jamais manqué à l'Eglise, elle lui est même comme une cinquième note par laquelle les âmes de bonne volonté peuvent la reconnaître. Mais Dieu est là. « Ce n'est pas une raison pour perdre courage. L'Eglise sait que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; mais elle sait aussi que dans ce monde elle trouvera l'oppression, que ses apôtres sont envoyés comme des agneaux au milieu des loups, que ses fidèles seront toujours couverts de haine et de mépris, comme fut rassasié de haine et de mépris son divin Fondateur. L'Eglise va néanmoins en avant sans crainte, et, tandis qu'elle étend le règne de Dieu dans les régions où il n'a pas encore été prêché, elle s'efforce par tous les moyens de réparer les pertes éprouvées dans le royaume déjà conquis. »

C'est le bon Dieu qui se charge de produire les fruits qui sont, malgré tout ce que nous avons dit sur la civilisation chrétienne, avant tout spirituels. Et puis Il peut utiliser nos efforts en un domaine pour faire abonder sa miséricorde ailleurs. Ce sera probablement une de nos surprises en arrivant au Ciel. ✂

Abbé T. Gaudray

Sainte Thérèse et la vertu de force

On a souvent remarqué que la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait été dénaturée, que la petitesse dont elle était fière était devenue comme une apologie de la médiocrité. Déjà le pape Pie XI, qui canonisa sainte Thérèse, disait à l'évêque de Bayeux, « dites et faites dire, qu'on a trop affadi la spiritualité de la petite sainte. Comme elle est mâle et virile pourtant ! C'est un grand homme que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont toute la doctrine ne prêche que le renoncement. » Le père Petitot, O.P, grand connaisseur des écrits de la sainte, écrivait en effet dans un article paru en 1932, qu'à chaque page de son autobiographie on trouvait les mots « efforts », « combat », « souffrance » ...

Saint Thomas d'Aquin explique que la force peut s'entendre d'une manière générale comme impliquant une certaine fermeté d'âme (c'est l'origine du mot « vertu »), mais qu'il y a aussi une vertu particulière de force : « Mais aussi on peut parler de la force selon qu'elle implique fermeté d'âme pour supporter et repousser les difficultés particulièrement impressionnantes, comme les dangers graves. C'est



pourquoi, dit Cicéron, « la force est une manière consciente d'affronter les périls et de supporter les labeurs ». C'est en ce sens que la force est présentée comme une vertu spéciale, ayant une matière déterminée. » Cette vertu sainte Thérèse l'a pratiquée !

Il faut reconnaître que certaines expressions ont pu donner le change. Le désir de sainte Thérèse était de tracer un chemin de la perfection accessible à tous. « La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père. » Elle ne voulait pas que les âmes s'effraient de leur faiblesse, mais au contraire qu'elles s'en servent pour s'approcher de Notre-Seigneur. Il n'y a rien là de nouveau. Déjà saint Paul disait : « Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » 2 Cor. XII 9. Mais ni saint Paul, ni sainte Thérèse ne se complaisaient dans la faiblesse. Un autre saint, le Docteur commun, explique : « La vertu de l'âme ne se déploie pas dans la faiblesse de l'âme, mais dans la faiblesse charnelle, dont parlait l'Apôtre. Il appartient à la force d'âme de supporter courageusement la faiblesse de la chair : c'est la tâche de la vertu de patience, ou de la vertu de force. Que l'homme reconnaisse sa propre faiblesse, cela relève de la perfection qu'on appelle l'humilité » (Somme théologique, q.123 article 1, réponse à la première objection).

Voici maintenant quelques exemples qui montrent que sainte Thérèse a pratiqué la force à un degré héroïque. Même avant sa « conversion » une nuit de Noël (on sait qu'auparavant elle se montrait très sensible et « pleurait d'avoir pleuré »), sa sœur Céline pouvait attester que ses tristesses ne l'avaient jamais détournée du moindre de ses devoirs et qu'elle ne s'était jamais montrée coupable, même en cette période, d'un écart de caractère, d'une parole vive ou d'une défaillance de vertu. C'était un principe qu'elle suivait qu'« il faut aller jusqu'au bout de ses forces avant de se plaindre ». Dans la maladie, même après son hémorragie de la nuit du Jeudi au Vendredi Saint 1896, elle ne demande aucune dispense.

Cette résolution de ne jamais se plaindre ne datait pas du Carmel. C'est le jour de sa première communion qu'elle l'a prise et comme le remarque une autre de ses sœurs, Léonie : « ces résolutions, elle les a tout à fait suivies, car ce qui fait son

caractère distinctif, c'est cette force d'âme qui l'a toujours empêchée de se décourager, la jetant dans l'abandon total et la confiance aveugle ». Céline appelée à témoigner au procès de canonisation de sa petite sœur confirme : « La servante de Dieu a toujours pratiqué les vertus avec héroïsme, parce qu'elle s'est distinguée des plus vaillantes par le degré et la continuité de ses efforts dans la pratique de toutes les vertus. Son courage ne se démentit jamais. Elle ne pratiqua pas les vertus en une occasion, ni un jour, ni un mois, mais elle persista toute sa vie, sans jamais défaillir. Je n'ai jamais remarqué cela en personne à un si haut degré, car quelque ferme que l'on soit, on se trahit toujours une fois ou l'autre. Aussi, avant d'avoir appris à classer les différentes vertus qu'elle a pratiquées sous mes yeux, je les groupais toutes dans la force. La servante de Dieu a véritablement vécu ce qu'elle a écrit et ce qu'elle m'a enseigné. Oui, pour prouver son amour à Dieu, je l'ai vue ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, profiter des moindres actes et de les faire par amour ».



Sainte Thérèse attendait tout de la miséricorde de Dieu mais cela ne l'empêchait pas de faire des efforts comme elle le dit elle-même sur son lit de mort : « J'ai pensé aujourd'hui à ma vie passée, à l'acte de courage que j'avais fait autrefois à Noël, et la louange adressée à Judith m'est revenue à la mémoire : « Vous avez agi avec un courage viril et votre cœur s'est fortifié. » Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire. »

Elle a surtout pratiqué la force en manifestant en toute occasion « une inaltérable sérénité » selon l'expression de sœur Marie des Anges qui fut sa maîtresse des novices (et qui donc avait pour devoir d'état d'observer sainte Thérèse !). Celle-ci témoigne encore : « j'ai vu ici des religieuses vraiment ferventes et même très saintes, comme mère Geneviève, notre fondatrice, sœur Adélaïde, sœur Louise et plusieurs autres, mais ce n'était pas tout à fait ce que j'ai vu en sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. En celle-ci, jamais je n'ai pu observer un seul moment de défaillance, pas un murmure, pas même une expression de tristesse, et cela malgré son jeune

âge et les grandes souffrances de l'âme et du corps dont elle fut éprouvée. C'était une constance de perfection et une aménité sans ombre. Je crois que c'est là une vertu héroïque. » Une autre sœur disait de même : « Qu'elle fût fatiguée ou dans la peine, rien n'en paraissait dans sa ferveur à obéir et dans l'amabilité toujours souriante de sa charité fraternelle. Cette égalité de vertu me semble héroïque, et je ne l'ai jamais observée chez une autre. » Une troisième n'hésite pas à parler ici d'un trait distinctif de la sainteté de la petite Thérèse : « ce qui la caractérisait surtout, c'était sa parfaite égalité d'humeur ; à n'importe quel moment, elle vous recevait toujours avec cet aimable sourire qui lui était habituel. »



Etait-ce parce sainte Thérèse ressentait une joie perpétuelle. Un jour à une sœur qui la voyait encore plus gaie, plus alerte dans ses travaux, elle remarque : « c'est que j'ai de la peine ; rien ne me donne de la joie comme la peine. » Certes on aborde ici le mystère de la sainteté et de la conciliation des sentiments les plus opposés dans l'âme des saints, conciliation que le Christ Jésus a connu à son paroxysme sur la Croix. « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur ; je désirais la souffrance, sans penser à en faire ma joie ; c'est une grâce qui m'a été accordée plus tard. Mon âme ressemblait à un bel arbre dont les fleurs tombaient aussitôt qu'elles étaient écloses » confiait sainte Thérèse à une sœur qui ne cessait de se décourager. Pour en arriver là, il faut s'oublier soi-même, ne se rechercher en rien : « Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de

vos désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme. »

Sainte Thérèse n'est donc pas une sainte mièvre. Elle ne prêche que l'Evangile et donc la Croix. Dans une lettre devenue célèbre, elle parle ainsi à sa sœur Céline, et à travers elle, à chacun de nous : « Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup... notre *pauvre* nature est là ! et elle n'y est pas pour rien !... C'est notre richesse, notre gagne-pain !... Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder. Souffrons avec amertume, sans courage !... « Jésus a souffert avec *tristesse* ! Sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait !... » Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement !... Céline ! Quelle illusion !... Nous voudrions ne jamais tomber ?... Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, *je vois* par là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain... *Vous voyez* par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras... Si vous ne le faites pas, c'est que cela vous plaît de me voir *par terre*... alors je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour !... Je ne puis croire que vous m'abandonniez ! « Les Saints lorsqu'ils étaient aux pieds de Notre Seigneur, c'est *alors* qu'ils rencontraient leurs croix » !... Céline chérie, doux écho de mon âme !... Si tu connaissais ma misère !... oh ! Si tu savais... La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir !... elle consiste à *souffrir* et à souffrir *de tout*. « La Sainteté ! il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut *souffrir*... il faut *agoniser* !... » Un jour viendra où les ombres disparaîtront, alors il ne restera plus que la joie, l'ivresse... Profitons de notre unique moment de souffrance !... ne voyons que chaque instant !... un instant c'est un trésor... Un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus... il nous rapprochera de Lui pendant toute *l'éternité* !... » ✍

Abbé T. Gaudray



Le lundi 17 juin, 7h50 la foudre s'abat à La Placelière sur la ligne électrique, aucune barrière de sécurité ne fonctionnant, elle entre tout droit griller le transformateur. **Soit du 17 juin au 17 juillet**, il n'y aura plus d'électricité pour favoriser l'avancement des travaux. « Que votre volonté soit faite ou fête ! ». **Le mardi 25 juin**, à La Placelière à 20h00, c'est la réunion des organisateurs pour faire

le bilan de la Kermesse, réunion avec apéritif dînatoire à la bougie et au groupe électrogène... qui d'ailleurs va rendre l'âme ! Nous tenons à remercier encore tant les organisateurs que les participants de notre kermesse qui, outre une journée des plus sympathiques, a permis de réaliser un bénéfice de plus de neuf mille euros.



25 juin encore, en réunion de communauté M. l'abbé de La Rocque nous apprend sa mutation et l'arrivée de notre nouveau prier M. l'abbé Gaudray qui arrivera le 13 du mois d'août. **Le jeudi 27 juin**, M. l'abbé de La Rocque à Écône, et chacun d'entre nous là où il est, s'unit à l'action de grâces des 25 ans de consécration épiscopale de nos évêques ; Messieurs, ad multos annos ! **Le vendredi 28 juin**, à Écône, M. l'abbé Tignères est ordonné prêtre. Beaucoup d'amis viennent l'entourer. Notre Frère Jean-Pierre est aussi à Écône pour l'ordination sacerdotale de son frère, moine à Bellaigues, le Père Benoît. **Le 2 juillet**, Sœur Marie de la Visitation Arteau reçoit l'habit chez les franciscaines du Trévoux. **Du 7 au 10 juillet**, visite de M. l'abbé Lajoinie, futur directeur de l'école Saint Martin. **Le dimanche 14 juillet**, M. l'abbé Tignères célèbre à Nantes une première messe solennelle. Plusieurs paroissiens ont offert un cadeau à ce fils de la paroisse : un bel ornement doré. **Dimanche 4 août**, M. l'abbé Bely, économiste du district d'Afrique, célèbre la grande messe de 10h00. La quête mensuelle pour la construction de la future église est remplacée par une quête spéciale pour l'Afrique. Le même jour, Sœur Anne-Elisabeth Giraudeau prononce à Fanjeaux ses vœux perpétuels. **Le jeudi 15 août, notre nouveau prier M. l'abbé Gaudray** célèbre la messe chantée au Prieuré Saint-Louis, elle est suivie d'un vin d'honneur, de bienvenue. L'après-midi, notre nouveau prier préside la procession et salut du Très Saint Sacrement. Le bulletin hebdomadaire « L'Étendard de Saint-Louis » met cette semaine sur nos lèvres cette prière :



« Entendez ce matin notre prière, ô notre Dame de l'Assomption et reconnaissez-y vos propres désirs pour notre bien. Donnez-nous un cœur vide de fautes, de préjugés, de suffisances, pour que nous puissions voir clairement les ministres et les œuvres de Dieu dans les personnes, les événements et les choses. Guidez-nous pas ! » **Du 12 au 16 août**, M. l'abbé Labouche et M. l'abbé de La Rocque participent en intervenants qualifiés à l'université d'été de la FSSPX à l'école Sainte Marie (Saint-Malo) : **Qu'est-ce que la liberté sans la vérité ?** **Le mardi 3 septembre**, en la fête de Saint Pie X, M. Yvon Bonin prononce son engagement dans le Tiers-ordre de la Fraternité Saint Pie X au cours de la messe chantée. **Du 19 au 24 août**, M. l'abbé Castelain prêchent avec un confrère, M. l'abbé Lambilliotte, une retraite mariale au Trévoux. **Les travaux de La Placelière** avancent lentement mais sûrement. Merci à tous ceux qui y ont consacré une ou plusieurs journées. Au programme : abattage d'arbres, pose de toile de verre, beaucoup de peinture ! Et soit dit en passant, les bénévoles sont toujours les bienvenus ! Enfin c'est après la visite de sécurité ... positive ... **du 12 septembre**, fête du Saint Nom de Marie, qu'arrive le jour tant attendu - vivons nos rêves, ne rêvons pas notre vie -, celui de l'ouverture de l'école **le 15 septembre**, fête des Sept Douleurs de Notre-Dame. C'est un effectif de 45 élèves dont 15 pensionnaires. A deux kilomètres de là, nos sœurs dominicaines ouvrent l'année scolaire de l'école des filles (c'était il y a 6 ans un rêve) avec 170 élèves (120 en 2012, 70 en 2011). Merci mon Dieu ! **Le 30 septembre**, c'est la visite académique à l'école Saint-Martin. Entre les deux nous avons la visite du supérieur de district, M. l'abbé de Cacqueray, **les 19 et 20 septembre** pour la récollection du doyenné. **Le 15 septembre**, Sœur Marie-Gabriel Hamon fait son oblation perpétuelle comme sœur oblate de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Le dimanche **22 septembre 2013**, le pèlerinage de doyenné nous mène au sanctuaire de Notre-Dame du Marillais. **Le 29 septembre**, le Frère Rémi de Beaurepaire prononce ses premiers vœux. Et puis **cet été** se sont unis devant le Bon Dieu quelques jeunes mariés : M. et Mme Joël Combet (Blandine Giraudeau), M. et Mme Louis-Marie Leclair (Agnès Nordin), M. et Mme Marchal Smith (Jehanne Rousseau) au prieuré, M. et Mme Emmanuel Rousseau (Rozen Levesque).



Priez votre chapelet, et puis n'hésitez pas à envoyer des photos par mail au prieuré parce que le pauvre chroniqueur bataille, c'est moi qui vous le dis !



11^{ème} Pèlerinage des 33 Pénitents
Le samedi 16 novembre
 ———
Thouars-Saumur
35 km de marche et un rosaire pour les vocations
 (hommes et jeunes gens seulement)
Renseignements et inscriptions
Frédéric Blanchat
06 07 95 89 84



Les dates à retenir pour l'année 2013/2014

Octobre :

Les 26, 27, 28 : Pèlerinage national à Lourdes.

Novembre :

Le 9 (après-midi) : Marche des Saints pour les enfants sous la responsabilité de leurs parents dans le quartier du Prieuré. Rens. Mme Leclair (06 58 61 63 90).

Le 16 : Pèlerinage des 33 pénitents. Départ : St Laurent/ Sèvre. Rens. : Frédéric Blanchat (06 07 95 89 84).

Le 24 : Marché de Noël.

Décembre :

Le 8 : 20h00. Procession aux flambeaux en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Janvier :

Le 12 : Galette des rois au Prieuré.

Mars :

Le 22 : Pèlerinage à Saint Joseph du Chêne.

Avril :

Le 5 : Chemin de Croix à Pontchâteau.

Les 17, 18 et 19 : Triduum sacré : Offices solennels de la Semaine Sainte et recollection.

Mai :

Le 24 : grande kermesse du Prieuré.

Les 29, 30 et 31 : recollection préparatoire aux communions solennelles.

Juin :

Le 1^{er} : Communions solennelles.

Le 7, 8 et 9 : Pèlerinage national de Pentecôte, de Chartres à Paris.

Le 21 : recollection préparatoire à la première communion.

Le 22 : premières communions et procession de la Fête-Dieu.

CARNET PAROISSIAL - NANTES

mars — juin 2013

* *Ont été régénérés par l'eau du baptême*

16 juillet : Quentin POUDRÉ

24 août : Antoine MAJOLI

28 septembre : Antoine PONDI

5 octobre : Brice HAMIDANI

6 octobre : Kristen PROUST

* *Ont contracté mariage devant l'Eglise*

13 avril : Marshall SMITH

et Jehanne ROUSSEAU

CARNET PAROISSIAL - VANNES

17 janvier — fin septembre 2013

* *Ont été régénérés par l'eau du baptême*

16 mars : Anne-Elisabeth du

BOUEXIC de PINIEUX

30 juin : Etienne CARIS

5 juillet : Briac MUEL

18 juillet : Joseph-Marie de PLUVIÉ

* *Ont reçu Jésus pour la 1^{ère} fois*

12 mai : Hermine CARIS

2 juin : Elisabeth CARIS

Héliade GAUTHIER

9 juin : Amaury MUEL

16 juin : Foucauld PIGNOLET

Ont été honorées

de la sépulture ecclésiastique

27 mai : Marie MAILLARD,

à Saint-Nicolas de Redon.

7 septembre : Yolande de RODELLEC

du PORZIC « Tante Chouchou »,

à Saint-Jacut-les-Pins.

CARNET PAROISSIAL - PORNICHET

27 janvier — fin septembre 2013

* *Ont reçu Jésus pour la 1^{ère} fois*

31 mars : Erwan ROBCIS

Katell ROBCIS

Alix ROBCIS

DES RETRAITES SPIRITUELLES TOUT PRÈS DE CHEZ NOUS

Prieure St. Louis-Marie Grignon de Montfort - Gastines - 49380 - Faye d'Anjou



Pour les inscriptions aux retraites

Veillez vous inscrire de préférence le lundi ou le jeudi (sinon, laisser un message.

Permanence téléphonique (pour ces jours), de 9h à 12h et de 13h à 17h :

- 02 41 74 12 78

- ou par mail : prieuredegastines@orange.fr

Retraites : Pour messieurs et jeunes gens 2013

Novembre : 4 - 9

Décembre : 9 - 14

2014

Janvier : 11 - 18 *

2014

Février : 10 - 15

Mars : 10 - 15

Avril : 7 - 12

Mai : 5 - 10

Juillet : 7 - 12

Août : 4 - 9

Septembre : 1 - 6

Octobre : 6 - 11

Novembre : 10 - 15

Décembre : 8 - 13

Retraites : Pour dames et jeunes filles 2013

Octobre : 14 - 19

Novembre : 25 - 30

2014

Janvier : 27/01 - 01/02

Février : 24/02 - 01/03

2014

Mars : 22 - 29 *

Mai : 19 - 24

Juin : 16 - 21

Juillet : 21 - 26

Août : 18 - 23

Octobre : 20 - 25

Novembre : 24 - 29

* pour les personnes ayant déjà suivi au moins trois retraites de St-Ignace.

* pour les personnes ayant déjà suivi au moins trois retraites de St-Ignace.

Les Activités paroissiales du Prieuré Saint-Louis

☞ **Catéchisme adultes débutants :**
Abbé Thierry GAUDRAY

☞ **Cercle des adolescents :**
Abbé Guy CASTELAIN

☞ **Tiers-ordre de la Fraternité Saint-Pie X :** Abbé Guy CASTELAIN

☞ **Cercle des étudiants :**
Soirées théophilo Abbé Bertrand LABOUCHE

☞ **Catéchisme enfants :**
Abbé Vincent LETHU

☞ **Foyers Adorateurs :** *Oeuvre d'adoration mensuelle pour la sanctification des prêtres :*
Réjane ROUSSEAU (02.51.77.00.75)

☞ **Chant choral :** *Chorale du Prieuré*
Hervé ROUSSEAU (07.87.81.58.78)

☞ **Pèlerinage de Pentecôte :**
Raphaël HAMON (06.03.57.85.33)

Kermesse du Prieuré :

☞ **Stands :** Pierre PACAUD (06.59.07.23.35)
☞ **Jeux :** Vincent LEVESQUE (06.74.28.73.12)

☞ **Ouvroir Liturgique :**
Restauration d'ornements liturgiques
Bénédicte CHAPALAIN (02.40.40.84 38)

☞ **Compagnie Sainte-Marthe :**
Préparation des repas dominicaux pour les prêtres
Mme DUCOUDRAY (02 40 20 31 68)

☞ **Ménage de la Chapelle :**
Les Frères au Prieuré (02.40.29.48.70)

☞ **Cercle de lecture René Bazin :**
Bénédicte de SAINT-SALVY (02.40.40.87.63)
Isabelle de LA PROVOTE (06.74.76.06.54)

☞ **Association des scouts de Doran :**
Louveteaux : Paul-Eloi FARGE (06.95.61.11.46)
Louvettes : Blandine F.
Guides : Blanche de B.

Services d'entraide :

☞ **Conférence Saint-Vincent de Paul**
Permanence sociale, sur rendez-vous,
Pierre-Emmanuel de BAUDINIÈRE (02.72.02.23.66)

☞ **Soupe populaire**
Assumée par le CERCLE DES ETUDIANTS

☞ **Orientation postscolaire**
et préparation aux entretiens d'embauche
Olivier de BEAUREPAIRE (02.40.74.03.36)

☞ **Football Club Tradition :**
Roland MARTIN (06.47.77.04.41) fctradition@orange.fr

☞ **Défense de l'enfant à naître :**
SOS Tous Petits - Philippe PILOQUET (06.31.16.35.93)

☞ **Aide processions et pèlerinages :**
Association Ste Thérèse - Jean-Marc THUAL (06.11.86.05.04)

Marché de Noël :

☞ **Tentes, organisation des stands**
... : Frères du Prieuré (02.40.29.48.70)

☞ **Compagnie des Anges :**
friandises et confitures
Bénédicte PARFAIT (02.40.34.14.46)

☞ **Bricolage :** *Cartonnage, couture, peinture sur bois*
Françoise-Marie RAYNAUD (02.40.52.05.05)



15^{ème} Pèlerinage
des âmes du purgatoire
samedi 9 novembre

Départ à 11h00
de la Garnache
(12 km de marche).
Pour tout
renseignement :
Mme Thiel
02 51 62 16 99 ou
06 61 07 83 04

MARCHE DES SAINTS 2013
SAMEDI 9 NOVEMBRE



POUR LA TOUSSAINT,
COSTUMEZ VOS ENFANTS
14 heures 30 : RDV Maison de
l'Erdre sur l'île de Versailles
nous contacter au : 06 58 61 63 90

Pour l'Immaculée Conception
Dimanche 8 décembre 2013
Procession aux flambeaux



Départ
20h00
du Pont
de la
Tortière
au Pont
Morand

**Venez
Tous !**

*L'Hermine. Directeur de la publication : abbé Thierry Gaudray
La Placelière - 44690 Château-Thébaud : Tel. 02.28.21.49.27
25 rue François Bruneau - 44000 Nantes : Tel. 02.40.29.48.70
Fax : 02.40.14.04.21 - e-mail : prieurestlouis@free.fr.
Impression par nos soins*

Renseignements au 02 40 29 48 70